

Ô toi, douce violence, signe de mon irrévérence
Ô toi, qui te plais de mes songes et qui sans cesse me ronges
Qui fais pleurer mon âme des larmes de douleur
Succube de mon esprit, je ne cesse d'entendre tes cris
Ô toi, qui m'as fait utiliser ma prose pour calmer mes névroses
Tu me pousses dans les abymes et sans cesse m'abimes

Paco Vincent